

**« Actualité de Marx et nouvelles pensées critiques »
En présentiel et en visioconférences (zoom) - 14^{ème} édition**

Les 1, 2, 3, 4 Décembre 2021

Campus Montesquieu Université de Bordeaux, à Pessac

«Communs/Commune/Communisme(s)»

Les participations et les résumés des contributions



Les contributeurs: *Dominique BELOUGNE, Secrétaire d'Espaces Marx Aquitaine; Marie-Claude BERGOUIGNAN, économiste; Jacques BIDET, Philosophe, « Commun et communisme » ; Marie-France BOIREAU, Docteure en Littérature, Université d'Orléans; Jean BRICMONT, Physicien et essayiste; Thierry BRUGVIN, Sociologue, Besançon ; Jean-Marie CANU, Institut de Recherche de la FSU ; Daniel CIRERA, Secrétaire général du conseil scientifique de la Fondation Gabriel Péri ; Bernard COUTURIER, Philosophe; Gauthier DELOZIERE, Doctorant ; Jean-Michel DEVESA, Professeur de Lettres, Université de Limoge; Alexandre FERNANDEZ, Professeur d'Histoire; Bernard FRIOT, Professeur de Sociologie; Alfredo GOMEZ-MULLER, Professeur de Philosophie Université de Tours; Florian GULLI, Professeur Agrégé de Philosophie à Besançon; Jean-Marie HARRIBEY, économiste, Bordeaux; Alain JEANNEL, Professeur Honoraire en Sciences de l'Education; Yves JOUAN, Poète ; Christian LAVAL, Professeur de Sociologie; Jean-Pierre LEFEVRE et Pierre ROBIN, Historiens; Maurice LEMOINE (Sous réserve), Journaliste; Jean-Claude MASSON, Ingénieur; Gérald MAZAUD, paisible retraité bordelais engagé dans l'espérée transformation sociale; Laurent MELITO et Sébastien DELPECH, Sociologues ; Roland PFEFFERKHORN, Professeur de Sociologie ; Ivan QUEZADA, Enseignant ; Pierre PHILIPPE, Sciences de l'Education; Yvon QUINIOU, Philosophe; André ROSEVEGUE, animateur de l'UJFP Aquitaine ; Jean SEVE, Professeur Agrégé d'Histoire; Fabien TARRIT, économiste ; Vincent TACONET, Professeur de Lettres Classiques; Bernard TRAIMOND, Professeur d'Anthropologie; Nadine VIALA, Psychanalyste...*

Rappel concernant le déroulement des interventions en dehors des conférences/Débats en soirée en partenariat avec d'autres organisations.

Pour faciliter la mise ligne des contributions sur la chaîne « youtube » d'Espaces Marx, les contributions se déroulent sur un créneau de 55 minutes, avec 20 à 30 minutes pour l'exposé, suivi d'un échange avec la ou le discutant/Modérateur et les personnes présentes dans la salle ou connectées avec l'outil Zoom.

Les participants par ordre alphabétique :



- **Dominique BELOUGNE**, Secrétaire d'Espaces Marx Aquitaine, Bègles, « **Le communisme a-t-il un avenir ?** »

Vouloir présenter le communisme comme l'avenir possible pour une société d'émancipation et de libération humaine peut encore apparaître aujourd'hui comme une gageure ! Quoi que ! Qu'en est-il réellement ? Certains travaux notamment de Lucien Sève ou de Franck Fischbach permettent de clarifier ce qui s'est passé durant ce « court 20^{ème} siècle » comme l'évoque de manière complémentaire les historiens Eric Hobsbawm et Serge Wolikow. Comment qualifier ces tentatives de renversement de l'ordre capitaliste et ces expériences du « socialisme existant » qui furent rejetées tout au moins dans les pays de l'est de l'Europe ? Que dire des expériences « socialistes » Chinoise, Vietnamiennne et Cubaine sans parler de la Corée du Nord ou du Cambodge « socialisme autoritaire... »?

Comment dépasser ces « constats » sans jeter le bébé avec l'eau du bain ? Comment ouvrir de nouveaux chantiers communistes au 21^{ème} siècle ? Quelles pistes nous ouvre dans le prolongement de Marx, pour réenchanter toutes les saveurs de l'engagement « militant » comme Bernard Vasseur, Yvon Quiniou, Bernard Friot, Frédéric Lordon dans des publications récentes ? « Le communisme en travail au présent » comme nous invite Lucien Sève, Alain Badiou, Bernard Friot ou Christian Laval... !



- **Marie-Claude BERGOUIGNAN**, économiste, « **Les paradoxes du commun** »,

Le commun qualifie ce qui est le fait de deux ou plusieurs personnes ou choses, ce qui est partagé avec d'autres. Une « communauté » au sens large désigne le rassemblement plutôt stable - ou tout au moins recherchant la stabilité - de membres unis par l'histoire et/ou une culture, par l'intérêt, par un pacte de citoyenneté et/ou un projet. Ainsi, l'article 1 de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen de 1789 énonce que « les distinctions sociales ne peuvent être fondées que sur *l'utilité commune* ». Dans une société où, désormais, « les Hommes naissent et demeurent libres et égaux en droit », l'utilité commune indique la volonté d'abolir les privilèges de naissance, mais exprime aussi les orientations citoyennes quant à la définition de l'intérêt général.

Aujourd'hui, on répète à l'envi que les classes sociales, qui ont représenté l'élément-clé de structuration sociale font partie du passé, à tel point que le mot lui-même a presque disparu du vocabulaire courant. La classe sociale serait relayée par les clivages et discriminations de genre, de couleur de la peau ou d'orientation sexuelle, qui monopolisent depuis quelques années l'essentiel de notre attention. Le présent texte vise à interroger la portée et les apories sous-jacentes d'un débat public réduit à ces nouvelles dimensions.



- **Jacques BIDE**T, *Philosophe*, « *Commun et communisme* », (Visioconférence),

Sous le titre « Commun, communisme », j'examinerai l'approche du « commun » présentée par Pierre Dardot et Christian Laval et j'en proposerai un développement conduisant à un concept écologicopolitique de « communisme ». Mon analyse s'inscrira dans le contexte de mon livre *L'écologie politique du commun du peuple*, à paraître aux éditions du Croquant en décembre ou janvier prochain, et dont la thèse est la suivante.

« Les atteintes modernes à l'équilibre écologique global découlent exclusivement de processus de domination sociale. Il en suit la proposition converse : la lutte écologique pour la préservation et la restauration de la nature n'est rien d'autre que la lutte pour l'émancipation. Si l'on peut montrer qu'il en est effectivement ainsi, une conclusion s'impose : pour ouvrir un chemin au milieu du désastre, on ne peut compter sur rien d'autre que sur la convergence universelle des forces engagées pour une extinction des dominations de classe, de nation ou de genre. C'est en ces termes que s'énonce la politique écologique du 'commun du peuple' du monde ».

(*) *L'écologie politique du commun du peuple*. Publication aux Editions du croquant en décembre 2021, (Visioconférence),



- **Marie-France BOIREAU**, *Docteure en Littérature, Université d'Orléans*, « *André Léo, Paule Minck, 1871-2021. Il y a 150 ans, la Commune de Paris ...* »

La Commune est d'actualité et cette troisième révolution du XIX^e siècle français fait encore sens.

Il n'est pas question, lors de cette conférence, de retracer l'histoire de cette révolution, mais d'évoquer le combat de deux militantes socialistes et féministes, dont les noms -comme bien d'autres -sont quelque peu tombés dans l'oubli, peut-être parce qu'elles sont des femmes, peut-être aussi parce qu'elles ont pris leur distance par rapport à des partis constitués.

Ces deux femmes : André Léo (1824-1900), née Léodile Béra et Paule Minck, (1939-1901) de son nom véritable Paulina Mekarska.

Deux militantes de la Commune, ayant échappé à la déportation, réfugiées en Suisse, combattant pour la République sociale, et inscrivant toujours leur combat féministe dans une lutte plus vaste contre toute forme d'oppression.

Les évoquer ensemble permet d'étudier des convergences (combat pour une éducation laïque, notamment en faveur des filles, combat pour l'égalité homme-femme, notamment en matière de salaire) mais aussi leurs divergences : Paule Minck pense que seule l'action violente peut être efficace alors qu'André Léo est plutôt réformiste ; divergence aussi quant à la lutte pour le droit de vote des femmes : Paule Minck y fut longtemps opposée contrairement à André Léo.

Ainsi, croiser leurs actions respectives permet de mettre en lumière des questions importantes posées par le mouvement ouvrier et le mouvement féministe de la seconde moitié du XIXème siècle, des questions qui demeurent encore très actuelles.



-Jean BRICMONT, Physicien et essayiste, « La souveraineté nationale question fondamentale de notre temps », (Visioconférence),

Depuis des décennies, le plus gros de la gauche élabore des alternatives ou des utopies "sur le papier" mais n'aborde jamais la question de la souveraineté nationale de la France par rapport à l'UE et à l'Otan. Or, ce point aveugle rend à la fois la réalisation de ces programmes impossibles et ouvre la porte toute grande à la montée de l'extrême droite.



- Thierry BRUGVIN, Sociologue, Besançon, « La régulation coopérative des communs », (Visioconférence)

Les indicateurs et les critères d'une régulation coopérative sont multiples et complexes. Elles dépendent notamment de la situation des marchés et de la nature des propriétaires (privés, publics) des moyens de production et des différents types de gouvernance de la production (marché, régulation, planification). La coopérative de l'AOP du Comté relève d'une régulation coopérative de propriétaires privées. Cette mise en œuvre par les membres de la coopérative de l'AOP du Comté a permis de maintenir des prix plus élevés que la moyenne de leurs concurrents et une meilleure rémunération des producteurs, grâce à une régulation démocratique des volumes, de la qualité et des prix. Or, cette coopérative opère pourtant au sein d'un marché du fromage, qui s'avère fortement concurrentiel et relativement dérégulé.

Cette forme de gouvernance coopérative, peut donc être considérée comme un commun, c'est à dire une ressource juridique et « régulationniste ». Pour les producteurs, il s'agit donc d'une opportunité située entre les deux pôles, que sont la liberté d'un marché dérégulé (ou sévit rapidement la loi du plus fort) et la planification publique souvent généralement trop rigide, inadaptée, lente et peu participative.



-Jean-Marie CANU, Institut de Recherche de la FSU, « Le syndicalisme en-commun (Arguments pour une refondation) »

Le syndicalisme, dans sa forme originelle héritée de la période de l'industrialisation, tend à apparaître aux yeux de celles et ceux qu'il a vocation à mobiliser – et à être dans la réalité – de plus en plus en porte-à-faux avec un monde passé depuis le tournant des années 80 sous le joug du néolibéralisme. Au-delà d'une souhaitable « recomposition » qui renforcerait le poids d'un syndicalisme de transformation sociale refusant le cadre imposé du modèle capitaliste, il lui faut procéder à une véritable refondation.

Celle-ci a déjà commencé, pour une part à sa propre initiative, notamment au travers du mouvement « Plus jamais çà », mais pas seulement.

Il s'agit maintenant pour le syndicalisme d'articuler action sur le lieu de travail ET participation aux luttes contre toutes les formes de domination capitaliste / patriarcale. La sortie de l'enlissement qui le menace passe par la construction de causes communes avec toutes les victimes d'un système mortifère.

(*) Co-auteur de « Le syndicalisme en-commun » Ed. Syllepse 2021



- Daniel CIRERA, Secrétaire général du conseil scientifique de la Fondation Gabriel Péri, Paris, « REGARDS CROISÉS USA-France Mouvements et politique en temps de crises »*(Visioconférence),

(*) A partir du livre à paraître aux Editions l'Arbre bleu, avec le soutien de la fondation Gabriel Péri (dir. Daniel Cirera (Fondation Gabriel Péri), Guy Groux (Cevipof), Mark Kesselman (USA - Prof. Emérite Science politique, Columbia)



- **Bernard COUTURIER**, *Politiste, Militant*, « **Intersectionnalité, universalisme, déconstruction : quoi de Commun ?** »,

Intersectionnalité, universalisme, déconstruction, ces expressions, ces notions, font maintenant partie du paysage politique français, souvent sous forme de controverses plus ou moins conflictuelles.

En quoi ces notions -et les pratiques qui les accompagnent- remettent-elles en cause des concepts et des pratiques sociales et culturelles dont l'universalité et le « commun » semblaient acquis. Quelles sont ces nouvelles pratiques et sur quels principes se fondent-elles ? Quelles approches critiques peut-on formuler, pour quelles perspectives?

-**Gauthier DELOZIERE**, *Doctorant, Sciences_Po Paris*, « **Sortir de la production ? Sur les possibilités d'une forme écologique de travail** », (*Visioconférence*),

Partant du constat d'une relative cécité réciproque entre le traitement des enjeux du travail et des enjeux environnementaux dans la pensée critique, je tenterai dans ma contribution au journée d'Espaces Marx Aquitaine d'appréhender la possibilité d'une relation à la nature dans le travail se détachant de la domination. A partir d'une relecture de la première génération de l'école de Francfort, je montrerai son apport pour penser une critique environnementale du travail mais mettrai également en lumière ses difficultés à suggérer la possibilité d'une relation différente de la domination de la nature dans le travail. Je chercherai ensuite à mettre ces résultats en dialogue avec des contributions plus contemporaines (écoféminisme, critique de la valeur ...) afin de montrer comment le travail pouvait instaurer une relation différente à la nature, notamment en prenant davantage en compte les dimensions reproductives.

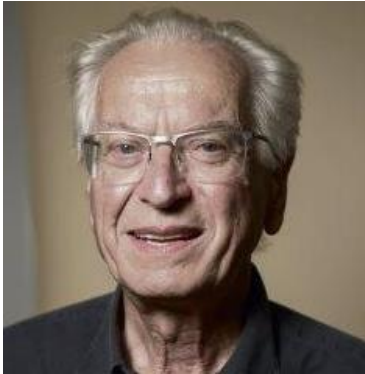


- **Jean-Michel DEVESA**, *Professeur de Lettres, Université de Limoge*, « **Se laisser de nouveau hanter** »

Partant de la formule célèbre du "Manifeste" de 1848, je souhaite digresser autour de la "question" du communisme avec spectres, fantômes et revenants, ce qui me conduira à relire François Jullien et Jacques Derrida, ainsi que... Charles Fourier, et d'en tirer une ou deux vues utopiques.



-Alexandre FERNANDEZ, Professeur d'Histoire, « *Engels, le socialisme, le communisme* »,



-Bernard FRIOT, Professeur de Sociologie, « *Travail : aller au communisme par le communisme* »

"Dans le champ du travail, le communisme s'exprime dans l'égalité des responsabilités des personnes sur la production, tant des richesses que de la valeur, avec la pleine conscience de l'interdépendance de l'ensemble des vivants dans leur métabolisme avec la nature. La conquête et l'exercice de cette responsabilité, contre la bourgeoisie capitaliste et l'impasse dans laquelle elle conduit le travail, n'est pas à l'ordre du jour des mobilisations concrètes des organisations communistes, tant la culture militante y est marquée par une lecture non dialectique du capitalisme (défini comme un système de domination) et par l'attente religieuse du ciel selon la séquence classique : passage de l'autre côté (prise du pouvoir d'État), purgatoire (socialisme), paradis (communisme). Comme toute religion, la croyance consolatrice dans le ciel communiste de demain dispense de faire advenir le communisme aujourd'hui. Et d'abord entretient une cécité farouche sur le déjà-là communiste conquis dans la lutte de classes, un déjà-là qui, faute d'être actualisé et généralisé, fait face difficilement à la contre-révolution capitaliste du travail. La communication portera sur une proposition de poursuite de deux dimensions de ce déjà-là : le salaire à la qualification personnelle et la subvention de l'investissement."

(*) *En travail conversations sur le communisme de [Bernard Friot](#), [Frédéric Lordon](#) chez [La Dispute](#)*



- **Alfredo GOMEZ-MULLER**, *Professeur de Philosophie Université de Tours*, « **La source andine des mémoires utopiques européennes** »,

L'une des sources de l'idée moderne du « communisme » se rattache aux récits sur le « Pérou des Incas », qui deviennent au siècle des Lumières une référence majeure du débat politique et culturel en France et en Europe. Au siècle suivant, dans le contexte de la tragédie sociale impliquée par la « révolution industrielle » européenne, le « Pérou des Incas » est utilisé comme un important référent historique pour l'élaboration de nouvelles théories sociales et des idées modernes du « communisme ». Plus tard, il sous-tend la discussion bien connue à propos du « communisme inca » qui se déroule en Europe et en Amérique latine pendant plus d'un demi-siècle — de la décennie 1880 à celle de 1930. « Oubliée » en général par l'historiographie eurocentriste, la source andine a permis l'élaboration de modèles alternatifs de société orientées par un principe (re)distributif à provenance andine : « à chacun selon ses besoins, de chacun selon ses capacités ».



-**Florian GULLI**, *Professeur Agrégé de Philosophie à Besançon*, « **Quelques remarques sur le communisme à partir de Lucien Sève** », (*Visioconférence*)

Après avoir insisté sur l'apport essentiel des travaux de Lucien Sève, nous essaierons de pointer quelques-unes de ses propositions relatives au communisme qui font débat à nos yeux.



- **Jean-Marie HARRIBEY**, économiste, Bordeaux, « *En finir avec le capitalovirus : L'alternative est possible* »*

Le capitalisme est en crise, une crise profonde, structurelle, dont les contradictions sociales et écologiques ont atteint leur paroxysme avec la pandémie de Covid-19. Cette période a révélé la fragilité de nos sociétés et l'incertitude concernant l'avenir. Fragilité, car la technique crée de nouveaux problèmes lorsqu'elle prétend en résoudre. Incertitude, car le temps long nous échappe, tant le capitalisme a fait de la vitesse le moyen de le raccourcir.

La vie au ralenti due au confinement a soulevé d'impérieuses questions : la vie a-t-elle un prix ? Quelle est la place du travail ? Quel est notre rapport au progrès ? À la nature ? Comment ériger les biens et services essentiels en biens communs et remettre la monnaie sous contrôle démocratique ?

Les voies sont ouvertes pour penser des modèles de société soutenables, non soumis à la marchandisation à outrance des activités humaines et de tout le vivant. Il n'y a pas de « fin » de l'histoire, des alternatives au capitalisme sont possibles et surgissent au creux des failles du système.

(*) Dans cet essai sur les alternatives au capitalisme, l'auteur met en perspective l'accélération de la crise du capitalisme mondial, que la pandémie de Covid-19 a encore renforcée, et indique des directions possibles en vue de son dépassement. Editions DUNOD, Juin 2021.



- **Alain JEANNEL**, Professeur Honoraire en Sciences de l'Education, « *Du téléspectateur au lecteur* »,

La fabrique de la peur : cette partie est basée sur l'œuvre *Le monde réel* (en particulier la partie intitulée *Les communistes*) de Louis Aragon pour comprendre les premières informations sur la pandémie en 2020.

La sidération des téléspectateurs : elle détourne l'attention d'une partie des discours télévisuels présidentiels de juillet-août 2021. La lecture et l'analyse de leur transcription deviennent nécessaires.

La question se pose alors :

Quelle éducation permet de dépasser la peur et la sidération que peuvent créer les informations diffusées par la télévision ou sur les réseaux numériques ?



-Yves JOUAN, Poète, écrivain, « Le « Dictionnaire de la Commune », de Bernard Noël, Faire tomber les ghettos*»,

Lorsque Bernard Noël commence à travailler sur ce qui deviendra le « Dictionnaire de la Commune », nous sommes au lendemain de mai 68. Il en fera plusieurs rééditions, dont la dernière est parue chez L'Amourier au premier trimestre 2021, plus de cinquante ans plus tard. C'est dire que ce grand écrivain dont Aragon disait qu'il le tenait « pour l'un des poètes les plus importants de notre temps » (« Le créer », in « Les Lettres Françaises », janvier 1971) a passé une partie importante de sa vie en compagnie des communards, dans la recherche de leur projet. Poète et ami de Bernard Noël, Yves Jouan abordera la question du statut de ce livre, premier dictionnaire à être une œuvre littéraire. Celle d'un auteur pour qui « la Commune engendre un sens qu'elle ne contient pas tout entier. Un sens qui la dépasse, mais qui n'existerait pas sans elle. »

**Comme l'amour, la révolution est ce qui fait tomber le ghetto qui existe entre les êtres.*
(Bernard Noël, entretien avec Chantal Colomb-Guillaume, *Europe* n° 981-982, 2011)



-Christian LAVAL, Professeur de Sociologie à l'université Paris Ouest Nanterre La Défense, « Pour un éco-communisme libertaire»,

Le terme de « communisme » souffre aujourd'hui d'une évidente confusion liée à l'histoire politique du XXe siècle. Cette terrible emprise du passé, tout comme ces formes étatiques toujours en place, n'ont pas empêché l'expérimentation pratique de nouvelles formes de communisme, comme si la double hypothèque du bolchevisme et du stalinisme qui pèsent encore sur le présent n'était pas aussi irrémédiable qu'on pourrait le craindre. Le mouvement des communs, l'émergence d'un néo-communalisme, la réflexion sur les leçons à tirer de la Commune de Paris, et bien entendu l'écologie politique rendent nécessaire la formulation d'un nouveau projet politique.

L'éco-communisme libertaire n'est pas une idée, une hypothèse, encore moins une essence. Il est le projet d'une démocratie réelle adapté aux conditions historiques et répondant aux problèmes qui s'imposent à l'humanité.



et



- **Jean-Pierre LEFEVRE** et **Pierre ROBIN**, Historiens, « **LES REVOLTES POPULAIRES EN AQUITAINE de la fin du Moyen Âge à nos jours** ».

Les 11 et 12 juin 2021, s'est tenu au Musée d'Aquitaine de Bordeaux, un colloque d'histoire, intitulé « *Les révoltes populaires en Aquitaine des Temps modernes à nos jours, des Pitauds aux Gilets jaunes* ».

Marqué par l'épisode des Gilets Jaunes nous ne pouvions ignorer les analogies avec d'autres révoltes, d'autres colères sociales, aux comportements humains récurrents, permanents qui dépassent et transcendent les situations historiques particulières.

Le colloque a réuni plus d'une vingtaine de chercheurs, historiens, militants syndicaux ou associatifs, qui ont remis en évidence leur travail sous cet éclairage. Beaucoup d'ailleurs sont des amis ou des proches d'Espaces Marx 33, qui a appuyé, avec IAES (Institut Aquitain d'Histoire Sociale), l'association PourQuoiPas et bien sur les éditions d'Albret cette démarche initiée par Pierre Robin, Alexandre Fernandez et Jean Pierre Lefèvre.

Redécouvrir la révolte des Pitauds, celles des Croquants du Périgord, sans oublier les gemmeurs des Landes, ou les Ormistes bordelais, en passant par les insurgés lot-et-garonnais, plus près de nous les luttes ouvrières du début du XX^e siècle, influencées par le syndicalisme révolutionnaire, les adeptes de la grève générale ou de sabotage, les grèves des dockers de Bayonne, sans éviter ni le Front Populaire, ni la Résistance et Mai 68, pour aboutir aux Gilets Jaunes.

Cette confrontation des événements présentés et étudiés apporte des éléments qui peuvent aider à comprendre la révolte comme phénomène social itératif et d'analyser en particulier, le moment décisif où l'addition des colères, des mécontentements individuels, se cristallisent dans le « « non ! ce n'est plus possible ! », pour basculer dans l'action collective.

Des études et rappels qui sont aujourd'hui rassemblés dans le livre des actes du colloque :

LES REVOLTES POPULAIRES EN AQUITAINE de la fin du Moyen Âge à nos jours

Il est édité aux éditions d'Albret, une coédition avec Espaces Marx, l'IAES et l'association PourQuoiPas. Sortie en librairie et en commande le 10 décembre 2021, au prix de 20€.



- **Maurice LEMOINE**, *Journaliste*, « *Amérique latine : la rue et les urnes.* »,
Après les grandes convulsions sociales de 2019 et 2021, les urnes parlent en Argentine, au Nicaragua, au Pérou, au Venezuela et au Honduras. Des résultats parfois contradictoires, mais un bras de fer continu contre le néolibéralisme et les puissances dominantes.



-**Jean-Claude MASSON**, *Ingénieur*,



-**Gérald MAZAUX**, *paisible retraité bordelais engagé dans l'espérée transformation sociale*,
« *Lutte des classes dans la théorie ? Une approche sur un demi-siècle des différends intellectuels entre les Althussériens et Lucien Sève au sujet de l'anthropologie marxienne.* »

Engagé dans la réalisation d'une conférence dont l'objet est de faire connaître les travaux du philosophe communiste Lucien Sève, j'ai eu besoin de faire un détour par l'étude des relations intellectuelles entre les Althussériens et Lucien Sève (Louis Althusser d'abord, d'autres par la suite), afin de clarifier un certain nombre d'enjeux théoriques.

Chemin faisant, j'ai découvert deux choses : la première est que ces enjeux, qui ont pour point de départ essentiel de vrais désaccords autour de l'existence - affirmée ou rejetée - d'une anthropologie théorique marxienne, s'ils étaient vifs dans les années 1960-70 (voire même à vif dans ces années-là), sont encore d'actualité aujourd'hui dans le champ philosophique, et peut-être même au-delà. La seconde découverte concerne l'œuvre et la personne de Lucien Sève qui, en tant que porteur de recherches contredisant fortement les thèses althussériennes, ont fait l'objet d'une forme d'évitement du débat philosophique, ainsi que d'une tentative continuée d'invisibilisation de ses travaux.

Ces différends intellectuels seront étudiés à trois périodes successives, mettant ainsi en lumière sur un demi-siècle un aspect de l'histoire du marxisme français : les années 1960-70, avec la *Correspondance Louis Althusser/Lucien Sève* ; puis 1999, avec la troisième édition du *Dictionnaire critique du marxisme* de Gérard Bensussan et Georges Labica ; et enfin 2014, avec la troisième édition de *La philosophie de Marx* d'Étienne Balibar.



-Laurent MELITO et Sébastien DELPECH, Sociologues,



-Roland PFEFFERKORN, Professeur de Sociologie, « Le système des inégalités.
Comprendre le réseau causal qui renforce des inégalités multidimensionnelles »,
(Visioconférence)*

Mon intervention comportera trois points : -

- d'abord définir la notion d'**inégalités sociales** (que je commenterai) :

« Une inégalité sociale est le **résultat** d'une **distribution inégale**, au sens mathématique de l'expression, entre les membres d'une société, des **ressources** de cette dernière, distribution inégale due aux **structures** mêmes de cette société et faisant naître un sentiment, légitime ou non, d'**injustice** au sein de ses membres ».

Les inégalités rendent donc compte **des rapports entre les individus ou les catégories d'individus** au sein de la société.

- puis celle de **système** des inégalités

- enfin présenter un tableau synoptique des **interactions** entre les inégalités (que je commenterai aussi)

(*) Livre co-écrit avec Alain BIRH, Réédité en 2021 aux éditions La Découverte,



-Pierre PHILIPPE, Sciences de l'Education, « Léo Melliet, Figure de la Commune de Paris, député du Lot-et-Garonne, directeur de l'Asile d'aliénés de Cadillac (1843-1909)*»

Place au Peuple, place à la Commune, c'est ainsi que Léo Melliet, l'un de ses 140 signataires – les délégués des vingt arrondissements de Paris –, rentre dans l'Histoire, tout comme cette affiche à laquelle sont attachés, comme rédacteurs, les noms de Jules Vallès et d'Édouard Vaillant. Car c'est avec elle que s'ouvre cette formidable parenthèse de l'Histoire où le peuple de Paris décida de prendre lui-même en main son destin.

Jeune provincial (né à Lévignac, en Lot-et-Garonne) monté à Paris pour études, Léo Melliet fut de ces « insurgés », militant de l'Association internationale des travailleurs, il est élu de la Commune de Paris en 1871, exerçant le temps de la Commune des responsabilités importantes comme maire du XIII^e arrondissement, l'un des plus populaires de la capitale. Échappant de peu à la mort lors de la Semaine sanglante, il fut condamné à la peine capitale et s'exila plus de vingt ans en Écosse. À son retour d'exil, il fut élu député du Marmandais, avant de finir sa vie comme directeur de l'Asile d'aliénés de Cadillac, en Gironde, toujours surveillé par la police qui le soupçonna d'être l'instigateur d'une grève de tonneliers.

**Livre publié aux Editions de l'Entre-deux mers*



- Ivan QUEZADA, Enseignant, « Le Chili sera-t-il capable d'initier la fin du néolibéralisme mondial »

L'explosion sociale au Chili fin 2019 a mis en lumière l'échec de la transition vers la démocratie suite à la dictature et elle est aussi la conséquence de 30 ans d'abus, corruption et de répression. Les mouvements sociaux développés depuis le début des années 2000 par les étudiants et la jeunesse chilienne placent aujourd'hui le Chili et son peuple aux portes d'un changement radical de société où l'objectif signalé est que le Chili représenterait le début de la fin du système néolibéral et les communistes chiliens sont au cœur de cette nouvelle étape.



- Yvon **QUINIOU**, Philosophe, « **Quel féminisme dans l'optique du communisme ?** », (Visioconférence)

Le féminisme est un mouvement émancipateur important qui vise à instaurer une égalité de la femme et de l'homme contre l'inégalité qu'elle a subie de la part de ce dernier depuis des siècles, et le projet communiste doit donc, bien évidemment, le prendre en charge et l'actualiser. Sauf que nous sommes désormais en présence de deux féminismes. Le premier, inspiré par Marx, au début du 20^{ème} siècle, était celui de femmes qui aspiraient à une égalité économique, sociale et politique, qui n'excluait pas l'admission d'une différence entre la femme et l'homme. Le second, qui date de la fin du même siècle, est virulent à l'égard de l'homme comme, spécialement chez Virginie Despentes : il revendique une égalité dans l'indifférenciation, voire une masculinisation de la femme aspirant à ce qu'elle s'approprie les défauts de l'homme. Je refuse ce dernier et, comme Aragon, je ne veux pas que « l'homme soit l'avenir de la femme » : les qualités spécifiques de la femme pourraient définir un idéal humain général, propre au communisme !

(*) « **Pour que l'homme ne soit pas l'avenir de la femme** » collection « *Questions contemporaines* », série « *Questionner le genre* », Aux Editions de l'Harmattan.



- André **ROSEVEGUE**, animateur de l'UJFP-Aquitaine, Talence, « **Le communisme, un complot juif ?** »

Un tel sujet ne se traite pas en 20 minutes. Mais depuis Marx sans remonter plus loin la question des rapports entre communisme et judéité sont bien évidemment nombreux. Marx lui-même réussira à être accusé d'antisémitisme par certains quand d'autres verront dans son projet un nouvel avatar de la conspiration juive.

Pour les défenseurs d'un ordre précapitaliste, capitalisme et communisme seront considérés comme deux catastrophes jumelles, et l'antisémitisme de la vieille droite y verront deux figures du complot juif contre l'ordre et la famille.

On verra par ailleurs fleurir l'idée que l'adhésion de Juifs laïques au communisme n'est qu'une figure du messianisme, du kibboutz à Mai 68.

A l'heure où le vieil antisémitisme refait surface à l'occasion de la pandémie, à l'heure où certains préfèrent le masquer derrière leur islamophobie, je proposerai modestement quelques coups de projecteur sur cette drôle d'histoire et ses drames pas drôles. Ce sera très subjectif.



- **Jean SEVE**, Professeur Agrégé d'Histoire, « **La visée communiste : quel bilan pour la refondation théorique et pratique engagée ?** », (Visioconférence ?)

La question communiste est de nouveau au cœur des réflexions et des débats depuis plusieurs décennies, et plus encore depuis la crise de 2008. Si la nécessité d'envisager ici et maintenant le postcapitalisme est de plus en plus partagée, celle-ci repose entre autres sur une refondation théorique engagée dès les années 1980 par Lucien Sève. Son dernier tome (4.1) « Penser avec Marx. Communisme ? », prolongé par la récente publication d'une suite (le 4.2), renouvelle en profondeur l'approche de cette question.

Qu'appelle-t-on au juste la visée communiste ? Pourquoi peut-on affirmer que le mouvement ouvrier s'est fourvoyé depuis plus d'un siècle ? En quoi la visée communiste s'accompagne-t-elle de pratiques communistes renouvelées, ouvrant sur d'essentiels futurs présents ?

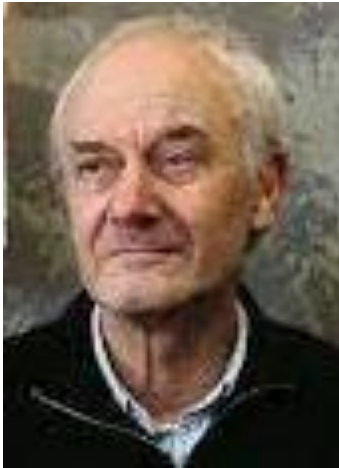
Les rapports capitalistes, rapports de classes, comme les rapports de sexe et de « races » sont de fait circonscrits par l'émergence de rapports potentiellement/effectivement révolutionnaires



- **Fabien TARRIT**, économiste Université de Reims Champagne-Ardenne, « **Les révolutions russes de 1917 : l'irruption du communisme comme projet universel** »,

La présentation propose un récit et une analyse des révolutions russes en 1917, comme la première et unique révolution prolétarienne (temporairement) victorieuse dans l'histoire mondiale, de leur échec et des conséquences contemporaines. Notre approche adopte une perspective historique, mais aussi une perspective de classe, en faisant à des auteurs marxistes, parmi lesquels certains ont vécu ce moment historique. Marx et Engels, à la fin de leur vie, envisageaient que la Russie puisse constituer le point de départ d'une révolution socialiste mondiale. Après un préambule dans lequel nous présentons la diversité des interprétations de cette période et nous discutons la position de la Russie dans les relations internationales comme une puissance secondaire, cette contribution est divisée en deux

parties. La première est consacrée à la révolution, avec la chute du tsarisme, l'établissement d'un double pouvoir, la transformation de la guerre en révolution, la conférence démocratique du gouvernement ainsi que le renversement du tsarisme par les travailleurs, l'insurrection qui a donné le pouvoir aux soviets. La seconde porte sur l'effondrement de l'URSS, que nous expliquerons à la fois par des événements internationaux, notamment l'échec des révolutions européennes, par des problèmes internes, parmi lesquels la bureaucratisation du pouvoir. Nous tâcherons de présenter la manière dont cette évolution affecte significativement l'idéologie et la lutte de classes au 21^e siècle, en faveur du capitalisme.



- *Vincent TACONET*, Professeur de Lettres Classiques, Bordeaux,



-*Bernard TRAIMOND*, Professeur d'Anthropologie, « *Sur l'Anthropologie politique de Gérard ALTAHBE* »

L'anthropologie politique se heurte à une contradiction entre les enquêtes qui ne peuvent accéder qu'à une connaissance de la société d'un point de vue interne, à une échelle microscopique et les catégories politiques qui se déploient au moins à une échelle nationale. Je voudrais examiner comment Gérard Althabe (1932-2004) ce « révolutionnaire de l'anthropologie » comme l'a présenté de Marc Augé, a résolu cette difficulté tant dans ses enquêtes africaines (Congo, Madagascar) que dans ses analyses françaises de 1982. Il a été amené à proposer une même démarche pour étudier des situations très différentes sans jamais s'éloigner des discours des personnes sur qui il a enquêté.

Les textes d'anthropologie politique de Gérard Althabe :

Oppression et libération dans l'imaginaire. Les communautés villageoises de la côte orientale de Madagascar, Paris, François Maspero, 1969.

Les fleurs du Congo. Une utopie du lumumbisme, Paris, François Maspero, 1972.

« Appareil d'Etat et mouvement social », *Non ! Repères pour le socialisme*, Juillet-Août 1982.

« Constitution du champ politique » dans ALTHABE, Gérard & SELIM, Monique, *Démarches ethnologiques au présent*, Paris, L'Harmattan, 1998.
Anthropologie politique d'une décolonisation, Paris, L'Harmattan, 2000 ;



- **Nadine VIALA**, « *Démocratie en panne, en perdition ou en devenir ?* », Essayons d'analyser les failles et les angles morts dans nos représentations, conduisant aux discours identitaires actuels. Ceux qui ignorent ou oublient l'intérêt général, le commun qui nous anime, pour leur substituer des intérêts particuliers, voire des idées et projets déshumanisants.

Merci pour toutes les contributions annoncées.

&&

L'URL pour s'inscrire à la liste de diffusion est :

<mailto:espmarxbx-request@ml.free.fr?subject=subscribe>

Si vous n'avez pas une réponse positive immédiate, n'hésitez pas à recommencer.

Pour plus d'information, voir le site d'Espaces Marx :

Site Bordelais : <https://espacesmarxaquitainebordeauxgironde.wordpress.com/>

Espaces MARX National : <http://www.Espaces-Marx.org/>

Pour recevoir les informations diverses que nous diffusons :

L'URL pour s'inscrire à la liste de diffusion est :

mailto:Dominique.belougne@u-bordeaux.fr?subject=Recevoir_les_Infos_Espaces_Marx

L'URL pour se désinscrire à la liste de diffusion est :

mailto:Dominique.belougne@u-bordeaux.fr?subject=Stopper_Les_Infos_Espaces_Marx